

UNIVERSITÉ DE FRANCE. — ACADÉMIE DE PARIS

LA
MESSIANITÉ DE JESUS

D'APRÈS
SES PARABOLES

THÈSE

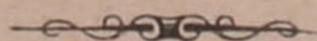
PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE PROTESTANTE DE PARIS

Pour obtenir le grade de bachelier en théologie

Et soutenue publiquement le mercredi 24 juillet 1889, à 10 heures

PAR

JULIEN MARTIN



PARIS
IMPRIMERIE DES ECOLES

HENRI JOUVE

23, rue Racine, 23

—
1889

pendant dix-huit siècles tant de nations y sont venues puiser la vérité divine sous sa forme la plus populaire, et qu'aujourd'hui encore elles s'offrent à nous sans avoir rien perdu de leur jeunesse ni de leur charme.

Nous voudrions reprendre maintenant ces mêmes récits, pour y chercher quelque chose de plus précis.

Nous voudrions nous efforcer de saisir dans les paraboles de Jésus, l'idée que leur auteur avait de lui-même; en d'autres termes, chercher une réponse à la question : Que dit Jésus sur sa propre personne par le moyen des paraboles (1)?

Immédiatement une définition s'impose.

Qu'appelons-nous parabole ?

Nous entendons par ce terme un récit des événements ordinaires ou des phénomènes de la nature, qui sert de comparaison pour donner l'intelligence d'une vérité religieuse.

La parabole est donc, dans le domaine religieux, ce qu'est l'allégorie dans le domaine de la littérature profane.

Les paraboles de Jésus que nous allons étudier, tantôt sont courtes et tiennent dans une phrase, tantôt forment tout un petit drame, mais elles ont toutes pour trait commun une exquise simplicité qui est comme le sceau de leur origine.

Au moment où Jésus apparut dans l'histoire, la nation

1. M. Pestalozzi, à qui nous devons en partie l'idée de ce travail, pose la question dans les mêmes termes. (Voir son article : *Christologie des paraboles*, *Theologische Zeitschrift aus der Schweiz*, 2^e trimestre 1888.)

sujet
y. p. 9

/ de la vie

/ prénou?

juive était comme en travail. Elle attendait quelque révolution bienfaisante qui changerait l'ordre des choses alors existant.

Bien que générale et fiévreusement attendue, cette espérance n'était cependant pas, dans ses détails, nettement définie ; aussi n'en relèverons-nous que les traits principaux.

Après avoir éprouvé les déchirements des dissensions intestines, subi à plusieurs reprises l'intervention des étrangers, le peuple juif se trouvait, à l'époque de Jésus, soumis à la domination romaine.

Chez une race aussi convaincue de la protection spéciale du Très-Haut, tant d'humiliations devaient engendrer l'espoir d'une restauration glorieuse. Au reste, les Juifs avaient dans l'histoire de leur passé une page brillante qui pouvait légitimer, en quelque mesure, l'attente dans laquelle ils étaient d'un avenir plus heureux. C'étaient les années glorieuses des règnes de David et de Salomon.

Ils attendaient donc un sauveur. Ce sauveur était souvent appelé le roi d'Israël, établi et oint par Dieu ; il est l'oint, le messie (1).

Il doit être puissant et glorieux, car il est l'instrument choisi de Dieu, et l'amour de Dieu repose sur lui. Il est l'élu (2).

On lui décerne le titre de Fils de Dieu, comme on le décernait aux rois théocratiques de l'Ancien Testament (3).

1. Hénoch 48, 10. — 52, 4.

Apocalypse de Baruch 29, 3. — 30, 1. — 39, 7. — 40, 1. — 70, 9. — 72, 2.

2. Hénoch 45, 3. 4. — 49, 2 — 51, 3, 5.

3. Hénoch 105, 2. — 4^e Esdras 7, 28. 29. — 13, 32. 37. 52.

Son pouvoir est donc analogue à celui de ces derniers.

Ainsi, le Messie est un prince puissant, un dominateur purement humain (1). Cependant il sera juste (2), pur de tout péché et saint (3).

L'œuvre du Messie était d'anéantir les puissance ennemies. Dans les Psaumes de Salomon, il terrasse ses adversaires par sa seule parole. La destruction des peuples païens sera son premier acte (4). Ce n'est qu'après cette victoire que commencera l'époque messianique.

Avec l'établissement du royaume de gloire en Palestine se termine en général l'eschatologie puisque ce règne doit durer éternellement. Mais dans certains livres tels que l'Apocalypse de Baruch et le quatrième Esdras, après le Royaume messianique qui a une durée temporelle, doit venir une félicité céleste plus haute ; il y aura encore à la fin de la période messianique un renouvellement du monde et un jugement dernier.

Telle est, esquissée à grands traits, l'image du Messie Juif la plus généralement répandue.

Nous savons que Jésus, qui s'est donné pour le Messie, a profondément modifié l'idée messianique du peuple juif. Il a, si l'on peut ainsi dire, transfiguré cette idée. « Mon royaume, a-t-il dit, n'est pas de ce monde (5) ».

Ce n'est pas d'un royaume terrestre qu'il entend être

1. *Psaumes de Salomon* 17, 23. 47.

2. *Ps. de Salomon* 17, 35.

3. *Ps. de Salomon* 17, 41. 46.

4. *Apocalypse de Baruch* 39, 7-40. — 70, 9. — 72, 2 à 6. 4^e Liv. d'Esdras 12, 32. 33. — 13, 27-28.

5. Jean 18, 36.

roy. men.

15

line 21

le souverain ; il veut fonder le règne de Dieu dans les cœurs et amener dans l'humanité le règne de la justice, de la vérité, de la paix, de la félicité.

A cet effet, il prêche la repentance et la foi ; il fait le bien ; il appelle à lui les opprimés, les misérables, les pécheurs ; il donne l'exemple d'une vie pure, sainte, consacrée entièrement à Dieu et au prochain. Il finit par offrir sa vie en sacrifice pour la rémission des péchés de l'humanité, après avoir annoncé son retour glorieux pour établir définitivement le Royaume messianique.

Cet enseignement de Jésus ressort clairement des textes de nos Évangiles. La question que nous nous sommes posée est celle-ci : Y a-t-il dans les paraboles du Christ des traces de son enseignement sur sa messianité?

Ce qui est certain, c'est que Jésus, dans ses paraboles, n'a pas fait de l'idée du Messie un objet spécial de son enseignement. Nous n'y trouverons donc pas une doctrine messianique explicitement formulée.

Toutefois, la certitude qu'avait Jésus d'être le Messie, devait trouver, pour le moins incidemment et indirectement, une expression, un écho dans ses similitudes. Ce sont ces indications, ces allusions qu'il nous a paru intéressant de rechercher.

Pour atteindre ce but, deux voies s'offraient à nous. Nous pouvions commencer par examiner les paraboles où l'idée messianique apparaît le plus clairement, et poursuivre les allusions jusqu'au moment où elles disparaissent complètement.

Nous pouvions aussi prendre pour point de départ les

peut-être mess-

Sujet
d. p. 6

pourquoi n'
l'a-t-il p.
f. 12 p.
écho

méthode
plan

traits principaux de l'idée messianique, tels qu'ils se dégagent de l'enseignement de Jésus en dehors des paraboles, et voir dans quelle mesure ces idées se retrouvent dans les paraboles elle-mêmes.

Cette dernière méthode nous a paru préférable dans l'intérêt de la disposition générale de notre travail.

Nous examinerons successivement, dans les paraboles, la position qu'a prise Jésus vis-à-vis du mosaïsme, vis-à-vis de Dieu, vis-à-vis de l'humanité qu'il est venu sauver, vis-à-vis du Royaume messianique qu'il est venu réaliser. Enfin, dans une conclusion, nous résumerons les résultats principaux de notre étude.

11

CHAPITRE PREMIER.

JÉSUS VIS-A-VIS DU MOSAÏSME.

§ I. — *Jésus continuateur de la tradition.*

Dans ses rapports avec le mosaïsme, Jésus se présente tout d'abord à nous comme conservateur de la loi.

Examinons à ce point de vue la parabole du mauvais riche et de Lazare (1).

Deux scènes qui se correspondent forment le sujet de notre récit : l'une se passe sur la terre, c'est le fait ; l'autre dans l'Hadès, c'est la conséquence.

....Le fait : un homme riche, vivant dans l'opulence, voit tous les jours devant sa demeure un pauvre couvert d'ulcères; il ne lui vient pas en aide.

La conséquence : ces deux hommes sont morts ; le pauvre Lazare est consolé dans le sein d'Abraham ; le riche endure les plus cruelles tortures.

Quelle était la cause de cette torture ?

S'appuyant sur la remarque que le crime du riche n'est pas formulé, certains théologiens ont conclu que sa faute était sa richesse même : « L'École de Tubingue dit : il est

X Il est à noter
de voir la
diff. / la parob
de Ev.

1. Luc. 16, 9.

condamné comme riche, et Lazare est sauvé comme pauvre; et M. Renan pense que la parabole doit s'intituler la parabole non du mauvais riche, mais tout simplement du riche (1) ».

Ce qui semble confirmer cette hypothèse, c'est qu'en effet Jésus ne dit pas que ce riche fût un calomniateur, ni un oppresseur du pauvre, ni un voleur. Il dit simplement : « Il y avait un homme riche ».

Cependant, sa faute n'est pas la richesse, mais l'oubli de la loi, l'égoïsme.

Vivre dans le luxe, se livrer à toutes les jouissances sensuelles et rester volontairement impassible en présence des besoins et des maux du pauvre, étranger à sa personne, tel est le délit du riche.

Certes il connaissait la parole d'Ésaïe : « Apprenez à faire le bien, recherchez la justice, protégez l'opprimé... (2) »

Peut-être portait-il même, inscrites sur ses phylactères, ces paroles du Lévitique : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même (3) ».

Il avait appris la loi, mais ne la pratiquait pas. C'est ainsi que la loi elle-même formulait sa condamnation.

Mais notre parabole nous donne de plus amples détails encore.

Se reconnaissant coupable, et puni justement, le riche supplie Abraham disant : Envoie Lazare prévenir mes frères pour qu'il leur atteste ces choses. Ce à quoi Abra-

1. Godet. *Commentaire sur l'Évangile de Luc*, tome II, page 235.

2. Ésaïe 1, 17.

3. Lévit. 19, 18.

ham répond : Ils ont la loi et les prophètes, qu'ils les écoutent !

N'oublions pas que cette scène se passe dans le séjour d'outre-tombe ; et ainsi nous voyons le Christ lui-même affirmer que la loi est impérissable. La valeur qu'elle a sur la terre, elle la conserve jusque dans l'Hadès.

N'est-ce pas sous une autre forme la déclaration que Jésus a formulée dans le préambule : « Il est plus facile que le ciel et la terre passent, qu'il ne l'est qu'un seul trait de la loi vienne à tomber (1) ».

La parabole des vignerons (2) peut aussi nous conduire aux mêmes résultats. Jésus nous montre clairement toutes les attentions que Dieu a eues pour le peuple Juif, sa vigne : il l'a entourée d'une haie, il y a creusé un pressoir, bâti une tour... Si nous remarquons que les détails de ce récit sont empruntés à Ésaïe, nous sommes contraints de constater par là toute l'étendue de l'estime dans laquelle le Seigneur tenait les Écritures auxquelles il aimait à rattacher ses enseignements.

En établissant l'excellence de la loi Juive aux yeux de Jésus, nous avons prouvé par le fait même, la soumission de Jésus vis-à-vis de cette loi. Nous allons montrer maintenant comment Jésus se sépare de la tradition : 1° dans l'accomplissement de la loi ; 2° dans sa conception de l'idéal messianique.

1. Luc 16, 17.
2. Luc 20.

*Le Messie
n'abolit pas la loi*

*parquei enty...
Luc, nos 114?
vignerons*

*Le Messie resp
l'Écriture*

*l'accomplissement de la loi
son idéal messianique*

§ II. — *Éléments nouveaux apportés par Jésus d'après les paraboles.*

Cherchons tout d'abord dans quelle mesure Jésus a accompli la loi. Nous pouvons faire un premier pas dans la question en regardant la place que se donne Jésus par rapport à ceux que les Israélites regardaient comme leurs grands éducateurs, par rapport aux prophètes.

Marquons d'abord la place des prophètes d'après les paraboles.

Dans le récit du mauvais riche, la réponse d'Abraham met sur le même rang Moïse et les prophètes : ceux-ci possèdent autant d'autorité que celui-là. Les prophètes sont donc les continuateurs de Moïse, c'est-à-dire les véritables interprètes de la loi.

Voyons maintenant la place de Jésus par rapport à ceux-ci.

Dans le récit des vignerons, « les trois serviteurs successivement envoyés, représentent les groupes successifs de prophètes » ; le dernier messenger tué et jeté hors de la vigne est une « allusion au sort de Zacharie et probablement aussi de Jean-Baptiste (1) ».

C'est à la suite de tous ces serviteurs de Dieu que l'Éternel envoie son fils. Par le « fils », Jésus ne peut que se désigner lui-même. Nous voyons par là combien Jésus s'est estimé supérieur à tous ceux qui l'ont précédé : après les prophètes, Dieu envoie un personnage qui

1. Godet, *Commentaire sur l'évangile de Luc*, t. II, p. 299.

aura plus d'autorité encore, son propre fils ; là où son fils n'est pas écouté, personne ne peut plus l'être.

Jésus se place donc dans la lignée prophétique qu'il termine ; mais il s'y place avec des attributs qui lui confèrent une immense supériorité sur ses précurseurs. Il la termine en se montrant le dernier des révélateurs de Dieu parce qu'il estime impossible qu'un autre venant après lui puisse avoir une autorité supérieure à la sienne.

Il est facile de pressentir maintenant que Jésus considère l'enseignement qu'il est venu répandre aussi supérieur à la loi qu'il s'est estimé lui-même supérieur aux prophètes.

Dans la mesure où Jésus s'est identifié avec son œuvre, et c'est ce que nous montrera le chapitre troisième, nous pouvons dire que ce n'est pas sa doctrine que le Christ a soumis à la loi, c'est la loi au contraire qu'il a enveloppée dans l'action féconde qu'il s'est donné pour tâche de produire.

Nous pouvons examiner maintenant quelle position a prise Jésus dans les paraboles vis-à-vis de l'idéal messianique de ses contemporains.

Le messie Juif devait restaurer le royaume d'Israël et lui rendre son antique splendeur. Jésus n'a qu'un objet : la fondation du Royaume de Dieu.

Il n'est pas venu éblouir les yeux, au milieu d'un cortège brillant. C'est comme un semeur qu'il est apparu (1) pour jeter les germes de son royaume.

1. Matt. 13, 3.

irraie | Il ne s'est pas proposé de combattre les grands de la terre. Son ennemi fut le semeur d'ivraie (1), le prince du mal.

Il ne s'est pas entouré des grands du monde, il a affectionné les péagers dont il citait l'humilité comme exemple (2).

le même mouvement | Mais le caractère par lequel il se sépara le plus de l'opinion de ses contemporains est sans contredit celui du Messie mis à mort par les siens. La parabole des vignerons nous le montre annonçant nettement sa mort. Il est tué par ses compatriotes (3).

Le messie Juif en luttant pour établir la gloire de sa nation, pouvait à la rigueur éprouver des défaites, partout il pouvait souffrir, mais entouré, soutenu par les siens.

A | Sa cause ne pouvait pas être séparée de celle de son peuple. En d'autres termes ses souffrances, s'il en éprouvait, devaient être en quelque sorte involontaires, imposées par le dehors.

Jésus au contraire a prévu sa mort et l'a acceptée d'avance volontairement.

idéal mess.
et J. | Ces quelques considérations nous montrent comment Jésus, tout en acceptant l'idéal messianique de ses contemporains, l'a transformé en le spiritualisant.

1. Matt. 13, 25.

2. Luc. 18, 14.

3. Matt. 21, 33. Marc. 12, 1. Luc. 20, 9.

CHAPITRE II.

RAPPORTS DE JÉSUS AVEC DIEU.

A plusieurs reprises, dans les paraboles, Jésus s'est déclaré fils de Dieu.

Dans le récit du serviteur impitoyable, il nomme Dieu son Père céleste (1).

Dans la parabole des marcs(2), l'homme de haute naissance, désigne encore Jésus. Il se déclare de haute naissance parce qu'il se sait de filiation divine. « Le terme εὐγενής, de haute naissance, rappelle évidemment la nature surhumaine de Jésus (3) ».

Il ne faudrait pas se borner à faire un simple rapprochement entre ces déclarations et les idées messianiques juives correspondantes.

Nous avons vu en effet dans l'introduction que le titre de Fils de Dieu était décerné au messie Juif (4). Mais ce serait méconnaître la pensée de Jésus que de ne pas attribuer une valeur bien plus grande à sa propre filialité.

Sans doute les rois comme les prophètes pouvaient se

1. Matt. 18, 35.

2. Luc. 19, 12.

3. Godet. *Comment. sur Luc*, II, 278.

4. Introduction, p. 5

serviteur
marcs
mine (70-8)
gr

dire oints de Jéhovah, mais autant est grande la distance que Jésus a mise entre les prophètes et lui, autant sa filialité divine dépasse celle que ses contemporains attribuaient au messie attendu.

Il y a entre Dieu et Jésus une union si profonde et si intime que nul autre avant lui n'aurait pu la concevoir. C'est ce que va nous montrer la parabole des vignerons (1).

Remarquons la netteté avec laquelle le Christ s'affirme ici fils de Dieu ; les termes sans lesquels il le fait méritent d'être pesés : ἔτι ἕνα εἶχεν υἱὸν ἀγαπητόν (2).

Quelle tendresse et quel attachement ces paroles nous révèlent ! De même dans Luc, la forme interrogative : τί ποιήσω ; (3) ne nous fait-elle pas lire, pour ainsi parler, dans le cœur même de Dieu ? Il délibère ; et l'on sent le caractère solennel et sérieux de la résolution qu'il va prendre : πέμψω τὸν υἱὸν μου τὸν ἀγαπητόν.

Il y a là un sacrifice de la part de Dieu, comme un déchirement de ses entrailles de Père.

« Cette parole, mise en ce moment par Jésus dans la bouche de Dieu, a une solennité particulière. Voilà sa réponse à la question : Par quelle autorité fais-tu ces choses ?.... Ce titre de Fils exprime avant tout la notion d'une relation personnelle avec Dieu comme Père (4) ».

1. Matt. 21, 33.

Marc. 12, 1.

Luc. 20, 9.

2. Marc 12, 6.

3. Luc, 20, 13.

4. Godet, *Comment. sur Luc*, t. II, p. 300.

La relation qui les unit n'est pas seulement un simple lien de parenté, au sens humain du mot, c'est une relation d'amour.

Les privilèges que Jésus a reçus de son Père et que nous allons résumer maintenant, vont nous faire mieux sentir encore, s'il est possible, la profondeur de leur union.

Comme fils, Jésus revendique le titre d'héritier de Dieu : οὗτός ἐστιν ὁ κληρονόμος (1). L'héritage, dans notre parabole, c'est la vigne, c'est-à-dire le peuple théocratique (2).

La parabole du figuier stérile (3) nous révèle entre Dieu et son fils une union si intime que Jésus peut fléchir la volonté de Dieu et modifier ses desseins.

La certitude avec laquelle il parle ailleurs (4) de la manière dont Dieu récompensera ceux qui auront travaillé à son service, nous montre jusqu'à quel point il a pénétré dans les secrets du Père.

Il est un caractère que Jésus a placé à la base de ses rapports avec Dieu, c'est celui de sa soumission filiale.

Nous pouvons constater ce fait dans la parabole des talents (5).

La forme de ce récit est inspirée par la situation politique d'alors à laquelle il fait allusion.

Un homme de haute naissance s'en va dans un pays

1. Luc 20, 14.

2. Voy. Godet, *Commentaire sur Luc II*, p. 299.

3. Luc 13, 6.

4. Matt. 20, 1.

5. Luc 19, 12.

A

fig. stérile
92

ouvriers de
la vigne
appelés à diff. heu

talent

lointain pour se faire investir de l'autorité royale. « Tels, les princes de la famille d'Hérode avaient dû se rendre à Rome pour recevoir la royauté, ou ce que les Juifs appelaient de ce nom, des mains de l'empereur (1) ».

Jésus se peint donc ici sous les traits d'un vassal de Dieu : ce qu'il possède, il le tient du Père.

C'est une subordination entière qui ne comprend pas seulement l'héritage, mais sa mission elle-même. Il estime que son œuvre ne vient pas de lui seul ; c'est une charge qu'il a reçue de Dieu.

Il s'offre à nous dans la parabole du grand festin (2) comme un serviteur que Dieu envoie accomplir un message et ce message consiste à appeler les hommes au Royaume de Dieu.

C'est ainsi que nous pouvons en deux mots résumer cette union si intime de Dieu avec Jésus :

L'amour, tel est le lien qui unit Jésus au Père, la soumission, tel est le caractère qui fait de Jésus le Fils de Dieu.

1. Reuss. *Les Synoptiques*, p. 545.

2. Luc. 14, 16.

*Festin
essence
appel*

72

X

21

CHAPITRE III.

JÉSUS CONSIDÉRÉ COMME SAUVEUR.

Tout acte suppose nécessairement deux facteurs : la volonté de faire cet acte, la puissance de l'accomplir. Dans le cas qui nous occupe, un sauveur ne peut être appelé tel, que s'il possède la volonté de sauver et la puissance de sauver.

Puisque ces deux aspects de la question épuisent les idées qu'elle comprend, examinons-les successivement.

§ I.

Voyons tout d'abord dans quelle mesure les paraboles nous montrent chez Jésus la volonté de sauver.

Tant qu'elle ne reste dans l'homme qu'un état d'âme, la volonté échappe à notre contrôle : nous ne pouvons l'apprécier que lorsqu'elle se traduit par des paroles ou se transforme en acte.

Mais si elle détermine, elle est déterminée à son tour ; elle est pour ainsi dire l'intermédiaire nécessaire qui fait jaillir les effets d'une cause.

Or, le motif suprême qui a conditionné les paroles et les actes de Jésus, c'est l'amour.

Le cadre dans lequel nous nous sommes confiné nous oblige de négliger les actes de Jésus et de nous arrêter à ses paroles.

Cherchons donc à l'aide des paraboles, dans quelle mesure Jésus s'intéresse aux hommes.

Le premier récit qui s'offre à nous est celui de la brebis perdue (1) dans lequel Jésus apparaît sous les traits d'un berger rempli de sollicitude pour son troupeau.

Il perd une de ses brebis; voyez quelle est aussitôt son angoisse: il laisse les autres en lieu sûr, et immédiatement il se met à la recherche de la pauvre égarée. Son intérêt pour elle devait être bien puissant, et son anxiété bien cruelle, pour qu'il montrât une joie si grande lorsqu'il l'eut retrouvée. Il la prend, il la met tout joyeux sur son épaule; mais son bonheur est si grand qu'il ne peut le garder pour lui seul. Il lui semble que les autres doivent aussi comprendre sa joie et la partager. Il appelle ses amis, ses voisins, écrit Luc (2), et leur dit: Réjouissez-vous avec moi car j'ai retrouvé ma brebis perdue.

Quelle surabondance d'amour éclate dans ce récit! Mais, si grande que soit cette compassion, elle ne donne pas encore la mesure de la charité de Jésus. La forme interrogative par laquelle le Christ introduit la parabole dans la version de Matthieu: τί ὑμῖν δοκεῖ; lui donne une valeur spéciale; il fait de la compassion du berger pour une brebis, l'image réduite de la compassion bien plus

1. Matth. 18,12.

2. Luc. 15, 4.

grande qu'éprouve le Sauveur lorsqu'il s'agit d'un homme. C'est comme s'il y avait : Vous savez ce que fait un berger dans le cas suivant.... que ne ferai-je pas lorsqu'il ne s'agit plus d'une brebis, mais de vous qui m'écoutez !

Nous comprenons maintenant tout ce que renferme de compassion, de tendresse, d'amour, cette parole de Jésus qui est comme le résumé de notre parabole: *ἐγὼ εἶμι ὁ ποιμὴν ὁ καλός* (1).

Le récit des dix drachmes (2), qui se relie à celui que nous venons de voir par les liens les plus étroits, nous peint l'amour de Jésus sous un aspect différent.

Là c'était sa compassion pour un être malheureux en danger de périr, ici c'est l'empressement, la persévérance avec lesquels il le cherche.

Et comment mieux exprimer ces traits qu'ils ne sont rendus par l'image de cette femme qui allume sa lampe pour fouiller les coins les plus obscurs de sa maison ; dérange chaque meuble, balaie avec soin, jusqu'à ce qu'elle ait trouvé sa drachme perdue ? Aussi quelle joie lorsque au prix de tant de peine, elle a recouvré ce qu'elle cherchait !

A ces attributs de l'amour de Jésus, la parabole du figuier stérile (3) vient en ajouter de nouveaux encore.

Un homme avait un figuier planté dans sa vigne. Un vigneron était là pour le cultiver et malgré cela, depuis plusieurs années, l'arbre restait infécond.

Comme le propriétaire à bout de patience ordonnait

1. Jean 10, 14.

2. Luc 15, 8.

3. Luc 13, 6.

d'arracher ce figuier inutile, le vigneron trouve des raisons pour patienter et attendre encore : Peut-être la terre où il se nourrit est-elle épuisée, le sol trop foulé, et il intercède auprès du maître.

7.2 ou 6.2.10 Admirable image de l'amour de Jésus pour son peuple, qui pousse le Christ à prendre sa défense auprès de Dieu prêt à sévir.

Et combien grande est la valeur de ce témoignage, quand on songe que c'est Jésus lui-même qui se montre rempli d'affection pour les siens au point de se constituer leur avocat.

Dans la parabole de la brebis perdue, comme dans celle du figuier stérile, nous avons vu Jésus se peindre lui-même en choisissant, pour ainsi parler, les couleurs avec lesquelles il a fait son portrait. D'autres paraboles peuvent encore nous montrer l'attachement du Christ à ceux qu'il veut sauver, bien que la personne du Seigneur n'apparaisse plus au premier plan.

Tels sont les récits de l'enfant prodigue et du bon Samaritain.

Enfant prodigue | La première, celle de l'enfant prodigue (1) est, aux yeux de beaucoup la plus belle, la plus complète de toutes les paraboles. Et, en effet, quand d'autres récits présentent des difficultés de compréhension, celui-ci est d'une parfaite clarté et se termine dans une joie et une réconciliation générale.

Mais au point de vue qui nous occupe, au point de vue christologique, elle présente une grande lacune : l'absence de la personne de Jésus.

1. Luc 15, 11.

Cette omission est d'autant plus grave que le thème de la parabole est la réconciliation de l'homme avec Dieu, le salut de l'homme. Jésus, de son propre aveu, n'aurait-il donc aucun rôle comme Sauveur, puisqu'il ne s'en attribue aucun dans un récit où il a exposé lui-même le salut avec tant de détails ?

La difficulté est si réelle que certains exégètes ont tenu à la vaincre coûte que coûte. C'est ainsi que des Pères de l'église ont reconnu Jésus qui dans la robe, qui dans les sandales ; celui-ci dans la bague, celui-là dans le baiser du père, cet autre enfin dans le veau gras (1) !

Ce simple exposé nous montre qu'on ne peut raisonnablement pas chercher le Christ dans un récit où il ne s'est pas mis lui-même.

Pour bien comprendre notre parabole, il faut indiquer son occasion et son but.

L'occasion qui l'a fait naître est aussi celle qui a fait éclore le récit de la brebis et de la drachme perdues. Un même lien unit ces trois paraboles ^(enf. prod.) qui se succèdent en se complétant, et qui sont la réponse de Jésus aux murmures des pharisiens haineux et formalistes.

Dans les deux premières, le Christ nous montre son propre amour pour l'homme perdu, dans la troisième, il peint l'amour de Dieu pour l'homme perdu.

C'est, nous semble-t-il, comme si le Messie avait dit : Voici quel est mon amour pour vous, il vous cherche comme

1. Voy. Baumgartner : *Christologie et parabole de l'enfant prodigue*, *Theologische Zeitschrift aus der Schweiz*, troisième trimestre, 1888.

Y² ou O²
4 p. 22
p. 26-27

un berger sa brebis égarée ; il vous cherche avec l'anxiété d'une femme qui aurait perdu une drachme.

Mais cet amour n'est pas de la terre, il est plus complet, supérieur, il est divin et émane de Dieu.

Sous les traits d'un père de famille, Jésus nous retrace alors l'amour divin. Il nous montre cet amour qui va au devant du fils déchu, mais repentant, qui accepte son retour avec les marques de la joie la plus profonde. Il nous fait sentir toute la délicatesse de l'amour divin qui accorde à son fils plus qu'il n'avait osé espérer, qui lui donne dans son cœur et dans sa maison la place qu'il occupait avant sa chute.

Il nous montre cet amour qui oublie le passé : le Père ne veut savoir qu'une chose :

οὗτος ὁ υἱός μου νεκρὸς ἦν καὶ ἀνέζησεν, ἦν ἀπολωλὼς καὶ εὗρέθη (1).

Oublier le passé, c'est là le trait que nous n'avions pas encore rencontré. C'est le côté véritablement surhumain de l'amour divin ; nous pouvons l'exposer, non le comprendre.

Ainsi, en représentant, dans cette dernière parabole, comme un amour exclusivement divin, la compassion de Dieu pour le pécheur, Jésus nous montre pourquoi il n'a pas introduit sa personne dans le récit qui nous occupe ; son rôle a été celui de révéléateur d'une compassion d'essence divine.

Les deux autres paraboles que nous avons réunies à celles-ci viennent alors nous éclairer : cet amour, le Christ

1. Luc 15, 24

le possède, il en est le dépositaire, le garant ; il a aimé aussi la brebis égarée qu'il est venu ramener au bercail.

En d'autres termes, Jésus a voulu donner à ses auditeurs comme une échappée lumineuse sur l'amour du Père : c'est la parabole de l'enfant prodigue.

Pour lui, il est comme le miroir où ses compatriotes peuvent contempler le reflet de la richesse d'affection divine : c'est ainsi qu'il nous est apparu, en particulier dans les paraboles de la brebis et de la drachme perdues.

Et voilà pourquoi le récit du fils perdu vient encore jeter un rayon étincelant sur l'amour que le Christ a éprouvé pour les hommes.

La parabole du bon Samaritain (1) que nous avons indiquée, ne nous fournit rien de nouveau, mais elle vient confirmer ce que nous avons déjà établi : que celui qui expose si bien un amour si parfait doit le posséder lui-même.

Pour résumer ce paragraphe, mis en présence de ce fait : Jésus Sauveur, nous avons envisagé ces deux questions :

Pourquoi est-il Sauveur ? Et nous avons répondu parce qu'il nous aime.

Comment nous aime-t-il ? Nous avons relevé alors quelques traits de son amour.

Nous pouvons les condenser en disant : Jésus s'est attaché à nous au-delà de toute expression, parce que son amour est d'essence divine.

1. Luc 10, 30.

amour divin
XII

p. 29. 2. 26

bon Sauveur

(Hyp. comp. J. au Samarit. q. èt. S. Poly.)

Hyp.

§ 2.

Il nous resterait à établir la puissance de Jésus comme sauveur, mais ce que nous avons dit des rapports du Christ avec Dieu nous permet d'être bref.

Puisqu'il est le fils de Dieu, et son fondé de pouvoir auprès des hommes, il en découle forcément qu'il a reçu de son Père la puissance nécessaire à l'accomplissement de son œuvre.

Qu'il nous suffise en effet de rappeler que Jésus lui-même s'est montré dans la parabole du figuier stérile, intercédant comme avocat auprès du père et que son action a suffi pour suspendre le courroux de Dieu.

Nous ne pouvons rien ajouter qui montre davantage l'étendue de la puissance du Christ. C'est cette même puissance qui fit dire un jour à Jésus que Zachée avait reçu dans sa demeure :

Le salut est entré aujourd'hui dans cette maison (1).

1. Luc 19, 9.

29

CHAPITRE IV.

JÉSUS ET LE ROYAUME DE DIEU.

L'objet restreint de ce travail nous dispense d'exposer ce qu'est en lui-même le Royaume de Dieu, et les conditions auxquelles il faut satisfaire pour y prendre part, bien que nous puissions trouver ces indications dans les paraboles. Notre tâche est de rechercher la part qui revient à Jésus dans le Royaume messianique. Nous l'envisageons d'abord comme fondateur.

§ 1. — JÉSUS FONDATEUR DU ROYAUME INVISIBLE DE DIEU.

Il faut distinguer entre le royaume invisible et sa réalisation visible.

Cette différence est marquée par Jésus lui-même dans la parabole du filet (1).

Nous voyons là le Royaume de Dieu divisé en deux actes bien distincts :

1° C'est un filet que l'on jette en mer et qui ramasse des poissons de toutes sortes.

2° Quand il est plein, les pêcheurs le tirent sur le rivage et font le triage.

1. Marc 13, 47

filet

D'après l'interprétation que Jésus lui-même en donne, le premier acte c'est le royaume tel qu'il sera jusqu'à la fin du monde ; le second acte, c'est l'établissement de ce royaume par la séparation des bons d'avec les méchants.

Nous appelons le premier acte royaume invisible.

Il s'agit en effet d'une régénération morale que Jésus est venu opérer par la parole.

C'est ce que nous montre la parabole du semeur (1).

Nous reconnaissons sans peine Jésus sous les traits du semeur qui parcourt son champ pour y répandre la graine.

Dans l'interprétation que Jésus nous donne de cette parabole, il appelle la semence la parole du royaume : λόγος τῆς βασιλείας (2). Il la sème dans le cœur (3).

Ce n'est pas une moisson qu'il vient recueillir, c'est un principe de vie nouvelle qu'il veut faire éclore. Il prend les hommes tels qu'il les trouve sans distinguer les bons des méchants : de même le semeur répand sa semence dans toutes les espèces de terrains qui composent son champ.

C'est à tous les esprits qu'il s'adresse pour provoquer une action intérieure et féconde ; ce que figurent les grains qui rapportent trente, soixante et cent pour un.

En présence d'une force aussi vivifiante, nous pouvons nous demander si la puissance de la semence ne provient pas en partie de la personne de Jésus. La question s'accroît davantage encore si l'on compare les effets de la

1. Matth. 13, 4.

2. Matth. 13, 19.

3. Matth. 13, 19.

semeur
y r

omission: le sein de la p^ote.

Q

parole de Jésus avec les résultats qu'obtiennent les prédicateurs ordinaires qui prêchent ce même Royaume de Dieu.

2. B ?

Nous en voyons l'explication dans le fait que « sa prédication du Royaume de Dieu était faite dans cet esprit d'amour sans lequel un discours, fait dans la langue des anges, n'aurait aucune valeur, dans cet amour qui était l'abandon parfait au Père et le don entier de soi-même à ses frères (1) ».

Fig. 1. 1. 1. 1.

Dans la parabole du figuier stérile (2), Jésus se présente à nous sous les traits d'un vigneron qui cultive la vigne qui lui a été confiée; après avoir jeté la semence, il prend encore soin du germe, il en surveille sans cesse la croissance avec l'attention du vigneron qui taille et émonde les rameaux pour les rendre vigoureux et fertiles.

Propagateur de la parole, conservateur de son action, tel est donc le double rôle de Jésus dans l'établissement du Royaume invisible; voyons maintenant le rôle qu'il s'est attribué dans la réalisation visible.

§ 2. — JÉSUS DANS LA RÉALISATION VISIBLE DU ROYAUME DE DIEU.

a. Place que tient Jésus dans l'avènement du Royaume.

La parabole des dix vierges (3), nous montre Jésus sous les traits d'un époux qui va célébrer ses noces. Le

dix vierges

1. Pestalozzi. Art. cit. II.

2. Luc. 13, 6.

3. Matth. 25, 1.

Royaume de Dieu est symbolisé par le repas de noces (1). De même qu'on attend la venue de l'époux pour commencer le festin, de même Jésus veut montrer que sa présence est indispensable à l'avènement du Royaume.

Notre récit nous montre l'époux qui s'attarde (2); nous voyons par là que Jésus n'enseignait pas sa venue à une époque fixe et déterminée : on n'en connaissait ni le jour ni l'heure (3).

Ainsi le Royaume commencera sa réalisation avec la venue de Jésus.

Puisque Jésus est sur la terre au moment où il parle, s'il doit venir à une époque indéterminée pour inaugurer le Royaume, on doit forcément intercaler une absence entre son ministère terrestre et sa venue comme chef du royaume, venue qui sera dès lors un retour.

Cette absence est indiquée dans la parabole des talents (4) et dans le récit similaire de Luc (5).

L'homme qui part pour un voyage (Matthieu), l'homme de haute naissance qui s'en va dans un pays éloigné (Luc), nous montrent Jésus enseignant qu'il quitterait ses disciples.

Il reste longtemps absent (6), mais il avait annoncé qu'il reviendrait, il revient enfin.

Quel est le but de cette absence ?

1. Matt. 25, 10.

2. Matt. 25, 5.

3. Id. v. 13.

4. Matt. 25, 14.

5. Luc 19, 12.

6. Matth. 25, 19.

l'époux?

1^{re} venue?

Talent

Voyage

(advers. portai?)

Jésus va se faire investir de l'autorité royale. L'étude que nous avons faite ailleurs de cette parabole à un autre point de vue, nous permet de dire, sans entrer dans plus de détails, que Jésus annonçait par là qu'il devait aller séjourner pendant un temps auprès de Dieu pour recevoir son nouveau pouvoir des mains du Tout-Puissant, de même que le prince Hérode était allé à Rome recevoir le gouvernement de la Judée.

Jésus doit donc revenir investi par son Père et prendre possession de son royaume.

Mais, avant ce retour se place un événement dont il nous faut tenir compte :

Jésus est mis à mort par les Juifs. Avait-il prévu cette mort? A-t-elle une action sur la réalisation du royaume?

b. — *La mort de Jésus dans ses rapports avec la réalisation du royaume.*

Reprenons à ce point de vue la parabole du vigneron (1).

Le fil du maître de la vigne est tué par les vigneron. Ainsi Jésus, au moment où il parle, a nettement conscience de la nécessité de sa mort; il sera tué par ceux auprès desquels il est envoyé. Cette mort va-t-elle compromettre son œuvre, arrêter le progrès du Royaume?

Loin de là; le meurtre de Jésus va hâter la marche des événements: c'est l'impression que fait naître la lecture de la parabole.

1. Matth. 21, 33.

fil tué.

p. 2 d' un retour
Juifs.

Après avoir tué le fils unique du Père, les vigneron ont mis le comble à leurs forfaits. Il est impossible qu'ils commettent un nouvel attentat qui touche plus douloureusement le cœur du Tout-Puissant. Ils ont poussé à bout la patience divine ; aussi leur châtement est si certain, il découle si nettement du récit de leur cruauté que Jésus ne l'énonce pas lui-même, ce sont ses auditeurs qui lui répondent : L'Éternel fera périr ces misérables.

Le triomphe est donc toujours assuré au Royaume de Dieu, bien plus il est hâté par la mort de Jésus qui attire le châtement irrémédiable de Dieu sur les coupables.

C'est ainsi que dans la marche progressive du Royaume, la mort de Jésus elle-même ne doit pas être un élément insignifiant, mais une force active. Celui qui avait conscience d'apporter pendant sa vie la parole qui devait régénérer le monde, ne pouvait pas considérer sa mort comme un anéantissement ; il y a vu une énergie qui devait concourir à la réalisation du Royaume, aussi bien que son enseignement lui-même.

c. — *Rôle de Jésus dans le royaume réalisé.*

M. roi
D'après ce qui précède, Jésus sera roi puisqu'il aura reçu l'investiture divine. Comme tel il recevra donc les hommages de ses sujets, ceux-ci seront soumis à son autorité.

Il commandera aux anges eux-mêmes (1).

1. Matthieu 13, 41.

Jésus sera juge : c'est ce qui ressort de la parabole des talents (1).

B. juge

Il est parti laissant à chacun une tâche symbolisée dans le récit qui nous occupe par les talents à faire valoir. A son retour, il fait rendre compte à ses serviteurs.

Talents

Comme juge il appréciera donc l'œuvre des hommes et déterminera la récompense qu'il doit à chacun.

Il fera une κρίσις : il séparera les bons d'avec les méchants comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs (2). Les anges seront chargés d'exécuter les sentences (1).

Il commencera par l'extermination du mal et des méchants. Dans la propagation du Royaume par la parole, Jésus avait un adversaire, l'esprit du mal.

extermination des méchants.

C'est cet ennemi qui sème l'ivraie parmi le bon grain (3). Mais alors, il fallait laisser croître l'ivraie et le bon grain jusqu'à la moisson (4), c'est-à-dire laisser grandir le Royaume de Dieu dans les cœurs, bien qu'il fût contrarié par le progrès parallèle du mal.

ivraie

X quelque de la par. de la mal et le bien.

Nous sommes maintenant au temps de la moisson : Jésus ordonne et les anges s'emparent des méchants pour les précipiter dans la fournaise ardente (5) ; l'ivraie est arrachée et brûlée (6).

Quand le mal sera ainsi anéanti, les justes commenceront à jouir des félicités promises (7).

1. Luc 19, 12.
2. Matthieu 25, 32.
3. Matthieu 13, 25.
4. Matthieu 13, 30.
5. Matt. 13, 42, 50.
6. Matt. 13, 30.
7. Matt. 13, 43.

Notre tâche n'est pas de nous étendre sur la nature des peines et des récompenses, aussi ne développerons-nous pas cette question.

Mais avant de clore ce chapitre, nous devons remarquer qu'il est une parabole, celle du mauvais riche et de Lazare (1), qui semble indiquer un autre point de vue dans l'enseignement eschatologique de Jésus.

Nous avons vu jusqu'ici le Messie occuper une place prépondérante dans le règne à venir, lequel ne surviendra qu'à la fin du monde (2).

La parabole que nous venons de citer, nous montre le riche dans la fournaise et le pauvre dans le sein d'Abraham; la personne de Jésus ne tient ici aucune place. De plus, le jugement dont cet état de choses est la conséquence a dû avoir lieu immédiatement après la mort de ces deux hommes; il ne saurait être question en effet de la fin du monde, puisque le riche prie Abraham d'envoyer Lazare auprès de ses cinq frères encore vivants.

Un jugement dernier ou une résurrection nouvelle sont donc ici superflus, et on ne peut les supposer, car ils n'ajouteraient rien aux tortures du riche ni à la félicité de Lazare.

Deux hypothèses peuvent résoudre la question : ou bien les détails de cette parabole font partie intégrante de l'enseignement eschatologique de Jésus, et alors il y a contradiction entre ce récit et tout ce que nous avons vu jusqu'ici à propos du Royaume messianique, ou bien Jésus

1. Luc 16, 19.

2. Matt. 13, 49.

*mauv. riche &
Lazare*

a emprunté son cadre aux croyances populaires et pharisaïques, à simple titre d'image, sans rétablir pour cela de rapports entre l'Hadès et le Royaume Messianique.

Nous repoussons la première hypothèse parce qu'alors il nous faudrait pousser jusqu'au bout et expliquer « comment des milliers d'élus peuvent être placés chacun individuellement et en même temps sur le sein d'un seul homme.... décider que cette félicité peut s'accommoder du spectacle permanent du tourment des autres, dont elle serait rapprochée au point de pouvoir lier conversation malgré un abîme infranchissable (1) ».

Reste la seconde hypothèse, à savoir que Jésus s'est servi d'une croyance pharisaïque, qu'il ne partageait pas du reste, à simple titre d'illustration.

Elle est la seule plausible. Ce qui nous fortifie dans cette manière de voir, c'est le fait que la parabole du mauvais riche est une de celles qui ont le caractère anti-pharisaïque le plus nettement accentué. Jésus a donc pu se placer uniquement sur le terrain des pharisiens pour les mieux combattre. Ils n'acceptent pas le Royaume de Dieu, aussi ne leur en parle-t-il pas ; il se contente de leur montrer qu'à leur propre point de vue, sans sortir des limites de leurs croyances, il leur est impossible, puisqu'ils ne pratiquent pas la loi, d'aspirer au repos dans le sein d'Abraham.

En résumé, après avoir vu le rôle de Jésus dans la fondation du Royaume, nous avons cherché sa place dans le royaume réalisé.

1. Reuss. *Les Synoptiques*, 504.

*Il peut-être d'un
parab. d'appuyer
sur une idée qu'il
avait faite ?*

Nous avons établi qu'il devait aller chercher l'investiture royale auprès de Dieu, que son retour serait le signal de l'avènement de l'ère nouvelle. Ce retour ne peut pas être fixé chronologiquement; cependant nous avons vu qu'il aura lieu après sa mort.

Une fois en possession de son Royaume, il gouvernera les élus. Il exercera la justice; son premier acte sera de détruire le mal. Puis les enfants de Dieu pourront jouir en paix des félicités promises.

P. 39

CONCLUSION.

Tels sont, rapidement exposés, les caractères que s'attribue Jésus comme Messie ainsi que nous avons cru les trouver dans les paraboles.

Quelle que soit l'attitude que l'on prenne vis-à-vis des récits sur lesquels nous nous sommes appuyé, on sera toujours obligé de compter avec ces témoignages et de leur reconnaître une valeur historique que le doute le plus hardi ne saurait anéantir.

Pour nous, si imparfaite qu'ait été notre étude, nous croyons qu'en présence des paraboles, on est obligé de reconnaître que Jésus est véritablement l'envoyé de Dieu ; qu'il est le Fils de Dieu au sens qu'il attribue lui-même à ce terme dans ses paraboles et que nous avons examiné dans notre deuxième chapitre. Il affirme ce fait avec une grande force, et c'est dans cette filiation qu'il faut chercher le secret de la puissance et l'efficace de son œuvre.

Nous avons commencé ce travail dans l'espoir, disions-nous, de trouver dans les paraboles quelque chose de nouveau.

En le terminant, nous pouvons dire que nous y avons trouvé la certitude.

Enfant, nous avons accepté la notion de la divinité de Jésus comme on accepte quelque chose d'extérieur, sans vérification.

Aujourd'hui nous n'acceptons plus, nous comprenons comme on comprend la vérité : parce qu'elle s'impose.

Vu : le Président de la soutenance,

L. MÉNÉGOZ

Vu : le Doyen :

F. LICHTENBERGER

Vu et permis d'imprimer :

Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris,

GRÉARD

TABLE DES MATIÈRES.

PRÉFACE.	
INTRODUCTION	5
CHAPITRE I. — Jésus vis-à-vis du Mosaïsme.	11
CHAPITRE II. — Rapports de Jésus avec Dieu.	17
CHAPITRE III. — Jésus comme Sauveur.	21
CHAPITRE IV. — Jésus et le royaume de Dieu.	29
CONCLUSION	39

.....

.....
.....
.....
.....
.....
.....

.....

